

çais, par le poète dijonnais, se trouve dans le tome I du *Ménagiana* de 1715, p. 33.

* * Le 22 décembre 1688, M^{me} de Sévigné écrivait à sa fille : « Nous vous envoyons des vers de M^{me} Deshoulières, que vous trouverez bien faits... »

* * Le P. Bouhours, qui, dans sa *Manière de bien penser* dans les ouvrages d'esprit, mentionne toutes les célébrités poétiques du siècle de Louis XIV, n'avait rien dit de M^{me} Deshoulières. Piquée au vif, l'amie du P. Lachaize se vengea de cet oubli par deux épigrammes assez malignes. Le spirituel jésuite ne s'en fâcha point ; il fit plus, il la loua trois ou quatre fois, mais sans la nommer dans ses *Pensées ingénieuses des anciens et des modernes*, et il inséra sept de ses pièces dans son *Recueil de vers choisis*, Paris, 1701, in-12.

* * Deshoulières, dans sa jeunesse, avait étudié le latin, l'italien et l'espagnol ; les auteurs les plus estimés de ces trois langues lui étaient devenus très-familiers. Aussi M. Boissonade lui a rendu ce beau témoignage : *Femina latinis litteris ornatissima* (1). Il nous serait facile de réunir un certain nombre de rapprochements tirés des poètes latins, susceptibles d'être ajoutés à ceux qui ont déjà été donnés par l'abbé Berthelin et par Moustalon.

* * Laharpe, dans le jugement qu'il a porté sur M^{me} Deshoulières (2), dit que « elle avait plus d'esprit que de talent, et plus d'agrément que de naïveté, quoique Gresset l'ait ap-

(1) P. 544 des *Métam.* d'Ovide, trad. par Planude, in Collection Lemaire.

(2) *Cours de Litt.*, Siècle de Louis XIV, seconde partie, chap. xii ; tome 6, p. 405 de l'édition originale.